

* Commentaires du 18 décembre 2011 *



Les exégèses de Mme Marie-Noëlle Thabut

A propos de Marie-Noëlle Thabut : elle a fait des études de droit, puis d'exégèse. Elle s'est beaucoup investie dans la pastorale liturgique et l'initiation biblique, à travers des cours, des conférences et des voyages en Terre sainte. Elle est surtout connue du grand public grâce à ses émissions sur Radio Notre-Dame, ses commentaires dans Magnificat et son grand ouvrage sur les années liturgiques, *L'intelligence des Écritures*, pour comprendre la parole de Dieu chaque dimanche en paroisse, paru chez Soceval.

1. Les textes de ce dimanche

1. 2 S 7, 1-5.8b-12.14a.16
2. Ps 88, 4-5, 27-28, 29-30
3. Rm 16, 25-27
4. Lc 1, 26-38



Fra Angelico, L'Annonciation (1430-32), Museo del Prado, Madrid

Deuxième livre de Samuel

7

- 01 Le roi David était enfin installé dans sa maison, à Jérusalem. Le Seigneur lui avait accordé des jours tranquilles en le délivrant de tous les ennemis qui l'entouraient.
- 02 Le roi dit alors au prophète Nathan : « Regarde ! J'habite dans une maison de cèdre, et l'arche de Dieu habite sous la tente ! »
- 03 Nathan répondit au roi : « Tout ce que tu as l'intention de faire, fais-le, car le Seigneur est avec toi. »
- 04 Mais, cette nuit-là, la parole du Seigneur fut adressée à Nathan :
- 05 « Va dire à mon serviteur David : Ainsi parle le Seigneur : Est-ce toi qui me bâtiras une maison pour que j'y habite ?
- 8b C'est moi qui t'ai pris au pâturage, derrière le troupeau, pour que tu sois le chef de mon peuple Israël.
- 09 J'ai été avec toi dans tout ce que tu as fait, j'ai abattu devant toi tous tes ennemis. Je te ferai un nom aussi grand que celui des plus grands de la terre.
- 10 Je fixerai en ce lieu mon peuple Israël, je l'y planterai, il s'y établira, et il ne tremblera plus, et les méchants ne viendront plus l'humilier,
- 11 comme ils l'ont fait depuis le temps où j'ai institué les Juges pour conduire mon peuple Israël. Je te donnerai des jours tranquilles en te délivrant de tous tes ennemis. Le Seigneur te fait savoir qu'il te fera lui-même une maison.
- 12 Quand ta vie sera achevée et que tu reposeras auprès de tes pères, je te donnerai un successeur dans ta descendance, qui sera né de toi, et je rendrai stable sa royauté.
- 14a Je serai pour lui un père, il sera pour moi un fils.
- 16 Ta maison et ta royauté subsisteront toujours devant moi, ton trône sera stable pour toujours. »

PREMIÈRE LECTURE - l'exégèse de Mme Thabut : 2 S 7, 1-5.8b-12.14a.16

Le roi David avait un projet : construire un temple à Jérusalem pour abriter l'Arche d'Alliance. À première vue, son intention était des plus louables ! Et donc, dans un premier temps, le prophète Nathan consulté lui répond : « Tout ce que tu as l'intention de faire, fais-le, car le Seigneur est avec toi ».

Mais la nuit porte conseil, même aux prophètes. Cette nuit-là, Dieu vient dire à Nathan ce qu'il pense, lui Dieu, de ce projet ; et tout bascule. La réponse de Nathan tient en deux points : d'abord un refus, puis une promesse. Commençons par le refus : il est assez surprenant, il faut bien le dire, c'est un NON catégorique : « Non, toi, David, tu ne me bâtiras pas une maison. » Pour cela trois arguments très clairs : premièrement, je ne t'ai

rien demandé. Deuxièmement, crois-tu que je suis un Dieu qu'on peut installer, fixer quelque part ? Troisièmement, ne cherche pas à renverser les rôles : entre Dieu et David, comme toujours entre Dieu et l'homme, celui qui est en position de bienfaiteur, c'est Dieu. Rappelle-toi les bienfaits de Dieu à ton égard.

Je reprends ces trois arguments du prophète, l'un après l'autre.

- Premièrement, je ne t'ai rien demandé : Dieu n'attend pas le moins du monde que David lui bâtisse une maison. Simple tente ou palais princier, nos constructions n'ajoutent rien à la grandeur de Dieu.

-Deuxièmement, crois-tu que je suis un Dieu qu'on peut installer, fixer quelque part ? Depuis le Sinaï, l'arche d'Alliance a toujours été abritée sous une simple tente de nomade et elle a accompagné le peuple dans tous ses déplacements ; comme un signe visible de la présence permanente de Dieu au milieu de son peuple. Et, depuis l'installation du peuple sur sa terre, cet état de choses n'a pas été remis en question ; (dans d'autres versets qui ne font pas partie de la liturgie de ce dimanche) Dieu envoie Nathan dire à David : « Je ne me suis pas installé dans une maison depuis le jour où j'ai fait monter d'Égypte les fils d'Israël : je cheminais sous une tente... je n'ai jamais réclamé qu'on me construise une maison. » (versets 6-7). Plus tard, ce sera très important de ne pas oublier que, quoi qu'il arrive, Dieu est toujours au milieu de son peuple, même dans les périodes où le temple est détruit, ou encore si le peuple est loin de Jérusalem. (Je veux parler de l'Exil, bien sûr).

D'autre part, le projet de Dieu n'est pas du tout un temple de pierre : sa volonté va beaucoup plus loin que des constructions matérielles ; ce qu'il veut, c'est établir durablement son peuple ; il le redit encore par l'intermédiaire de Nathan : « Je fixerai en ce lieu mon peuple Israël, je l'y planterai, il s'y établira, il ne tremblera plus, et les méchants ne viendront plus l'humilier... » C'est le peuple (et non le roi) qui est au centre du projet de Dieu. Et si Dieu protège le roi, c'est au bénéfice du peuple ; il le redit ici à David : « Je te ferai un nom aussi grand que celui des plus grands de la terre... Je te donnerai des jours tranquilles en te délivrant de tous tes ennemis. », mais il précise bien que c'est au profit du peuple : il suffit de noter la triple reprise de l'expression « mon peuple Israël » (aux versets 8 à 11).

Troisièmement, ne cherche pas à renverser les rôles : entre Dieu et David, comme toujours entre Dieu et l'homme, celui qui est en position de bienfaiteur, c'est Dieu. On pourrait traduire : mon ami David, il ne faut pas te tromper : Dieu seul construit, Dieu seul fait vivre. « Est-ce toi qui me bâtiras une maison pour que je m'y installe ?... C'est moi qui t'ai pris au pâturage, derrière le troupeau, pour que tu deviennes le chef d'Israël mon peuple. J'ai été avec toi partout où tu es allé : j'ai détruit tous tes ennemis devant toi. » Autrement dit, c'est David qui est dans la main de Dieu et non pas l'inverse.

Voilà donc pour le refus. Ensuite vient la promesse : elle est double d'ailleurs ; encore une fois la reprise de l'antique promesse de la terre, mais surtout une nouvelle promesse, c'est celle qui nous intéresse plus particulièrement aujourd'hui : c'est moi, dit Dieu qui te bâtirai une maison. Évidemment, vous n'imaginez pas Dieu avec une truelle à la main ; l'hébreu comme le français permet un jeu de mots : la maison, c'est l'habitation familiale, mais on peut dire aussi la maison royale dans le sens de descendance (comme on dit la maison royale de Belgique ou d'Angleterre, par exemple). Dieu dit : Non, tu ne me bâtiras pas une maison (au sens d'habitation), c'est moi, Dieu, qui te bâtirai une maison (au sens de

dynastie) ; « Le Seigneur te fait savoir qu'il te fera lui-même une maison. Quand ta vie sera achevée et que tu reposeras auprès de tes pères, je te donnerai un successeur dans ta descendance, qui sera né de toi, et je rendrai stable sa royauté... Ta maison et ta royauté subsisteront toujours devant moi, ton trône sera stable pour toujours. »

Dans un premier temps, David a entendu dans ces paroles la promesse d'une dynastie et de la consolidation de son royaume. De même que Dieu a choisi un peuple, et qu'il lui a assigné une terre et une ville, il a choisi une dynastie royale pour régner dans cette ville et gouverner son peuple.

Cette promesse, on se la rappellera souvent ; on en déduit que l'on peut compter sur le soutien indéfectible de Dieu à la dynastie qu'il a choisie ; de là est née l'espérance d'Israël ; encore aujourd'hui, pour entretenir l'espérance, on se répète en Israël ce mot « toujours » : « Ta maison et ta royauté subsisteront toujours devant moi ». C'est à cause de cette promesse qu'on a commencé à attendre un Messie. Encore aujourd'hui le peuple juif l'attend parce qu'il sait que Dieu est fidèle.

PSAUME : Ps 88, 4-5, 27-28, 29-30

Psaume 88/89

R/ Dieu ! Tu as les paroles d'Alliance éternelle

- 04 « Avec mon élu, j'ai fait une alliance,
j'ai juré à David, mon serviteur :
- 05 J'établirai ta dynastie pour toujours,
je te bâtis un trône pour la suite des âges. »
- 27 « Il me dira : Tu es mon Père,
mon Dieu, mon roc et mon salut !
- 28 Et moi, j'en ferai mon fils aîné,
le plus grand des rois de la terre !
- 29 « Sans fin je lui garderai mon amour,
mon alliance avec lui sera fidèle ;
- 30 je fonderai sa dynastie pour toujours,
son trône aussi durable que les cieux.

PSAUME - L'exégèse de Mme Thabut : Ps 88, 4-5, 27-28, 29-30

« Avec mon élu, j'ai fait une alliance, j'ai juré à David mon serviteur : j'établirai ta dynastie pour toujours, je te bâtis un trône pour la suite des âges. » Nous sommes dans la droite ligne de la promesse faite au roi David par le prophète Nathan. Quand David, plein de

bonnes intentions, propose de construire pour Dieu un temple aussi beau ou même encore plus beau que son propre château, curieusement, Dieu ne semble pas du tout intéressé par cette proposition ; il fait une contre-proposition avec ce jeu de mots sur le mot « maison » que l'hébreu permet aussi bien que le français : tu veux me construire une « maison » pour que j'y habite, dit Dieu, mais ce n'est pas cela qui m'intéresse... C'est moi qui te bâtirai une « maison », au sens de famille royale, de dynastie.

David a compris la leçon ; il n'a pas bâti de temple, il s'est contenté d'abriter l'Arche d'Alliance sous une toile de tente comme pendant la longue marche de l'Exode. Il a surtout entendu que Dieu proposait une Alliance, que Dieu s'engageait librement : on ne met pas la main sur Dieu, c'est Dieu qui offre d'habiter parmi nous ! Mais, si on y réfléchit, il y a là une grande audace théologique : Dieu est engagé par serment. « J'ai juré à David mon serviteur ». Cette alliance entre Dieu et David s'exprime dans les mêmes termes que les traités de l'époque entre un suzerain et son vassal : « Il me dira : Tu es mon Père, mon Dieu, mon roc et mon salut ! Et moi, j'en ferai mon fils aîné » : c'est la reprise exacte de la promesse de Dieu par l'intermédiaire du prophète Nathan : « Je serai pour lui un père, il sera pour moi un fils, dit Dieu » ; ici « père » veut dire « suzerain », et « fils » veut dire « vassal ». On ne rêve pas encore d'autre relation à Dieu que celle-là ; mais c'est déjà l'assurance de la fidélité sans faille d'un tel suzerain. Mettons-nous à la place du roi David : quand il a entendu le prophète Nathan lui promettre de la part de Dieu « Je te bâtis un trône pour la suite des âges », on peut bien s'imaginer qu'il s'est dit « Ouf ! C'est gagné ! Mon fils me succédera, puis mon petit-fils... et ainsi de suite ». C'est tout ce dont un roi peut rêver, et, très probablement, David ne rêvait pas d'autre chose !

Encore un mot sur le titre « fils de Dieu » : primitivement, il était donc seulement synonyme de roi ; c'est le jour de son sacre que le roi le recevait officiellement ; le psaume 2 en porte la trace quand il rapporte la phrase qui était prononcée sur le roi par le prophète le jour du sacre : « Tu es mon fils, aujourd'hui, je t'ai engendré ».

Tous les versets que nous avons entendus aujourd'hui insistent donc sur cette promesse de Dieu ; mais, soyons francs, si, dans ce psaume, on rappelle avec tant de vigueur la promesse, c'est qu'on est en grand danger de ne plus y croire ! Effectivement, après la période de royauté prospère de David, puis Salomon, la Bible raconte que sont venus des jours moins glorieux.

En particulier, pendant l'Exil à Babylone : on avait tout perdu, la terre, le temple, la royauté... quant au peuple, il n'était plus qu'un petit reste... On pouvait bien se demander ce qui subsistait des promesses de Dieu. Mais n'oublions pas que le peuple de la Bible est croyant !

Et voilà la merveille de la foi : justement parce qu'on avait apparemment tout perdu, sauf la foi, on a relu les vieilles promesses ; et on leur a découvert une autre dimension, tout autre que ce qu'on avait cru jusque-là. Lentement, lentement, on a découvert que la promesse de Dieu allait beaucoup plus loin que les rêves d'un roi de la terre.

Et le mot « toujours » a pris alors la dimension d'une espérance invincible. « J'établirai ta dynastie pour toujours » : Dieu n'a certainement pas promis cela à la légère... donc on attend, on attendra aussi longtemps qu'il le faudra : le roi promis par Dieu viendra. Dans la foi, on ne peut pas douter de la promesse de Dieu : forcément elle s'accomplira. Mais peut-être est-elle différée ? Peut-être est-elle différente ? Les croyants, sans tout comprendre tout de suite, répètent indéfiniment la promesse ; c'est cela la foi. Et, à force de méditer sur

la parole de Dieu, on découvre ce qu'est cette Alliance, bien plus profonde, bien plus belle que ce que nous aurions imaginé ; David faisait des rêves de grandeur à l'échelle humaine : un trône stable, durable, une dynastie à perte de vue... Dieu voit bien plus loin, bien plus grand : David proposait un temple grandiose : « je vais bâtir une maison digne de toi, je vais te rendre gloire » ... Dieu répond : « moi, je vais faire ton bonheur et le bonheur de mon peuple »... Au fond, c'est toujours pareil ; c'est l'homme qui parle de grandeur, alors que Dieu parle de bonheur ! L'Alliance proposée par Dieu est une alliance pour le bonheur du peuple.

Du coup, le mot « toujours » prend encore une nouvelle dimension, que David ne pouvait même pas entrevoir ; lui et ses contemporains n'imaginaient pas une vie au-delà de l'horizon terrestre : « J'établirai ta dynastie pour toujours... je te bâtis un trône pour la suite des âges... son trône sera aussi durable que les cieux »... toutes ces expressions évoquaient pour lui une réussite d'ordre humain inscrite dans les limites de l'histoire.

Paradoxalement, donc, c'est l'échec même de cette attente humaine qui a éveillé chez les croyants une autre attente, beaucoup plus profonde : désormais on comprend que le projet de Dieu dépasse les limites humaines de l'espace et du temps : David pense terre, Dieu parle de « cieux » ; David pense vie terrestre, Dieu parle d'éternité. Quand Jésus-Christ est ressuscité d'entre les morts, ses disciples ont enfin compris que l'Alliance proposée par Dieu est un projet d'éternité ; mieux encore que la relation de l'homme à Dieu n'était pas celle d'un vassal à son suzerain mais que le peuple des croyants peut désormais dire en vérité « Notre Père ».

Pour qui a la curiosité de ne pas se contenter des versets d'aujourd'hui mais de lire ce psaume en entier dans votre Bible, il y a de quoi être surpris ! Il y a de tout dans ce psaume : la confiance tranquille pour commencer « L'amour du Seigneur, à jamais je le chante, et sa fidélité d'âge en âge ; je le dis, c'est un amour bâti pour toujours »... et puis une hymne au Dieu de l'univers « C'est toi qui maîtrises l'orgueil de la mer, quand ses flots se soulèvent, c'est toi qui les apaises ». Car le seul vrai roi sur la terre, on le sait bien, c'est Dieu lui-même.

Mais il y a aussi des cris et des larmes : « Où donc, Seigneur, est ton premier amour, celui que tu jurais à David sur ta foi ? » (verset 50) ; ce qui veut dire qu'on est dans une période où le danger est grand de douter de l'amour de Dieu. Comme s'il avait rompu des fiançailles...

Il y a même presque un procès avec l'accumulation de tous les griefs que le peuple pourrait avoir à l'égard de Dieu : « Tu as méprisé, rejeté ton serviteur ; tu t'es emporté contre ton messie ; tu as jeté à terre et profané sa couronne... tu as brisé l'alliance... tu as mis en joie tous nos ennemis... tu as déversé sur nous la honte... » Et cette litanie se termine par « Combien de temps laisseras-tu flamber le feu de ta colère ? » Cette partie-là du psaume au moins a donc certainement été écrite à partir de l'expérience de l'Exil à Babylone.

DEUXIÈME LECTURE : Rm 16, 25-27

Lettre de saint Paul Apôtre aux Romains

- 25i Gloire à Dieu, qui a le pouvoir de vous rendre forts conformément à l'Évangile que je proclame en annonçant Jésus Christ. Oui, voilà le mystère qui est maintenant révélé : il était resté dans le silence depuis toujours,
- 26 mais aujourd'hui il est manifesté. Par ordre du Dieu éternel, et grâce aux écrits des prophètes, ce mystère est porté à la connaissance de toutes les nations pour les amener à l'obéissance de la foi.
- 27 Gloire à Dieu, le seul sage, par Jésus Christ et pour les siècles des siècles. Amen.

DEUXIÈME LECTURE – L'exégèse de Mme Thabut : Rm 16, 25-27

Ce sont les derniers mots de la lettre aux Romains, la conclusion de cette longue épître ; rien d'étonnant donc à ce qu'on y trouve une grande doxologie (formule de louange) très solennelle. Dans le texte grec, ce n'est en réalité qu'une seule phrase qui trace à grands traits toute la fresque de l'histoire humaine dans laquelle se déroule le projet de Dieu. Car c'est le noyau, le thème central de la lettre et aussi de toute la théologie de Paul : ce fameux projet de Dieu, conçu depuis toute éternité, révélé progressivement aux hommes, pour le bonheur de l'humanité tout entière : « Oui, voilà le mystère qui est maintenant révélé ; il était resté dans le silence depuis toujours, mais aujourd'hui il est manifesté. Par ordre du Dieu éternel, et grâce aux écrits des prophètes, ce mystère est porté à la connaissance de toutes les nations pour les amener à l'obéissance de la foi ».

L'expression « pour les conduire à l'obéissance de la foi » nous surprend peut-être ; en fait, la formule « l'obéissance de la foi » est très biblique dans la forme comme dans le fond ; dans la forme c'est tout simplement un pléonasme : la foi est synonyme d'obéissance, mais au très beau sens du mot « obéissance » dans la Bible, qui veut dire « confiance ». Dans le verbe « Ob-audire », il y a le mot « audire » (écouter) ; dans la Bible, obéir, c'est écouter amoureusement, parce qu'on vit dans la confiance ; c'est tout simplement avoir la foi. « Aujourd'hui écouterez-vous sa parole ? » (Ps 94 - 95) signifie « Aujourd'hui ferez-vous confiance à Dieu ? » Et d'ailleurs, l'expression grecque traduite ici par « obéissance de la foi » signifie en réalité « l'obéissance qu'est la foi ». C'est un thème qui revient tout le temps dans la Bible, y compris dans la fameuse profession de foi juive « Shema Israël » (Écoute Israël, Dt 6, 4) : « Écoute », c'est-à-dire, fais confiance ; n'oublie jamais que Dieu t'a libéré et te veut libre toujours ; c'est pourquoi tu peux faire confiance et obéir ; c'est la même chose.

Il s'agit donc de conduire à l'obéissance de la foi (c'est-à-dire à la foi tout court, à la confiance) toutes les nations païennes ; voilà encore un thème biblique : le projet de Dieu est universel. On dit souvent que Paul est l'apôtre des nations païennes, mais bien avant lui, l'Ancien Testament affirmait que le salut de Dieu concerne l'humanité tout entière. Ce fut, grâce à la Révélation, bien sûr, l'une des grandes avancées de la pensée biblique, surtout après l'Exil à Babylone ; par exemple, chez Isaïe : « Ma Maison sera appelée Maison de prière pour tous les peuples » (Is 56, 7) ; ou dès avant l'Exil, chez Jérémie : « Moi, le Seigneur, je suis le Dieu de toute chair » (Jr 32, 27), et Joël : « Je répandrai mon esprit sur toute chair » (Jl 3, 1).

Une fois acquise cette conviction que le projet de Dieu est universel, c'est-à-dire qu'il concerne l'humanité tout entière, et pas seulement un peuple privilégié, alors on a relu

dans ce sens la fameuse Parole de Dieu à Abraham « En toi seront bénies toutes les familles de la terre » (Gn 12)

S'il a fallu le répéter si fort et si souvent, c'est bien parce qu'on avait tendance à l'oublier, peut-être ; mais ne jugeons personne : aujourd'hui encore ce rappel n'est sans doute pas inutile aux Chrétiens que nous sommes. Saint Paul s'inscrit donc tout à fait dans la même ligne : « les païens sont admis au même héritage, membres d'un même corps, associés à la même promesse, en Jésus-Christ, par le moyen de l'Évangile. » (Ep 3, 6). Dernière remarque sur ce point : Que les païens soient admis au même héritage, encore une fois, l'Ancien Testament l'avait déjà dit ; ce qui est nouveau ici, bien sûr, c'est la référence à Jésus-Christ : « Les païens sont associés à la même promesse, en Jésus-Christ, par le moyen de l'Évangile. »

Paul appelle cela la révélation du mystère et il emploie ici un mot que nous connaissons bien : « apocalypse », ce qui veut dire littéralement « dévoilement » ; la grande découverte de l'Ancien Testament c'est que le Dieu Tout-Autre se fait le Tout-Proche : parce qu'il est le Tout-Autre, son projet n'est pas à la portée de notre intelligence humaine ; mais parce qu'il se fait Tout-Proche, il nous le révèle, il nous le dévoile, ou plus exactement, il nous invite à y entrer, à y participer. Paul est bien l'héritier de toute la méditation biblique ; il s'émerveille devant le Dieu Tout-Autre : dans cette même lettre aux Romains, il s'est écrié « O profondeur de la richesse, de la sagesse et de la science de Dieu ! Que ses jugements sont insondables et ses voies impénétrables ! Qui en effet a connu la pensée du Seigneur ? Ou bien qui a été son conseiller ?... Car tout est de lui, et par lui, et pour lui. À lui la gloire éternellement. Amen. » (Rm 11, 33-36). Il s'émerveille aussi devant le Dieu qui se fait proche : « Oui, voilà le mystère qui est maintenant révélé ; il était resté dans le silence depuis toujours, mais aujourd'hui il est manifesté. Par ordre du Dieu éternel, et grâce aux écrits des prophètes, ce mystère est porté à la connaissance de toutes les nations pour les amener à l'obéissance de la foi ». Ou dans la première lettre aux Corinthiens : « Nous enseignons la sagesse de Dieu, mystérieuse et demeurée cachée, que Dieu, avant les siècles, avait d'avance destinée à notre gloire. » (1 Co 2, 7). Un peu plus tard, la lettre aux Colossiens le dira dans une formule lapidaire : « le mystère tenu caché au long des âges et que Dieu a manifesté maintenant à ses saints. » (Col 1, 26).

Quand Paul écrit « le mystère est maintenant révélé... aujourd'hui il est manifesté », il parle des temps nouveaux inaugurés par la venue du Christ. Il divise l'histoire humaine en deux temps : avant et après la venue du Christ ; le mystère de Dieu se déploie sur l'ensemble de l'histoire, mais avant il ne se dévoilait que partiellement, progressivement ; désormais, en Jésus-Christ, il est pleinement dévoilé ; il ne nous reste plus qu'à ouvrir les yeux.

Et là encore on retrouve le génie de la construction de Paul : il termine sa lettre par là où il avait commencé (on a là une inclusion ou un parallèle, si vous préférez) ; rappelez-vous les premières lignes de sa lettre : « Paul, serviteur de Jésus-Christ, appelé à être apôtre, mis à part pour annoncer la Bonne Nouvelle de Dieu. Cet évangile, que Dieu avait déjà promis par ses prophètes dans les Écritures saintes, concerne son Fils, issu selon la chair de la lignée de David, établi selon l'Esprit Saint, Fils de Dieu avec puissance par sa résurrection d'entre les morts : Jésus Christ Notre Seigneur » (Rm 1, 2-3).

ÉVANGILE : Lc 1, 26-38

Évangile de Jésus-Christ selon saint Luc

1

- 26i** L'ange Gabriel fut envoyé par Dieu dans une ville de Galilée, appelée Nazareth,
27 à une jeune fille, une vierge, accordée en mariage à un homme de la maison de David, appelé Joseph ; et le nom de la jeune fille était Marie.
28 L'ange entra chez elle et dit : « Je te salue, Comblée-de-grâce, le Seigneur est avec toi. »
29 À cette parole, elle fut toute bouleversée, et elle se demandait ce que pouvait signifier cette salutation.
30 L'ange lui dit alors : « Sois sans crainte, Marie, car tu as trouvé grâce auprès de Dieu.
31 Voici que tu vas concevoir et enfanter un fils ; tu lui donneras le nom de Jésus.
32 Il sera grand, il sera appelé Fils du Très-Haut ; le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David son père ;
33 il régnera pour toujours sur la maison de Jacob, et son règne n'aura pas de fin. »
34 Marie dit à l'ange : « Comment cela va-t-il se faire, puisque je suis vierge ? »
35 L'ange lui répondit : « L'Esprit Saint viendra sur toi, et la puissance du Très-Haut te prendra sous son ombre ; c'est pourquoi celui qui va naître sera saint, et il sera appelé Fils de Dieu.
36 Et voici qu'Élisabeth, ta cousine, a conçu, elle aussi, un fils dans sa vieillesse et elle en est à son sixième mois, alors qu'on l'appelait : 'la femme stérile'.
37 Car rien n'est impossible à Dieu. »
38 Marie dit alors : « Voici la servante du Seigneur ; que tout se passe pour moi selon ta parole. »
Alors l'ange la quitta.

L'ÉVANGILE – L'exégèse de Mme Thabut : Lc 1, 26-38

Jusqu'ici personne n'avait entendu parler de Nazareth ! Petit village sans importance d'une province assez mal vue des autorités de Jérusalem ; et pourtant c'est là que l'Ange Gabriel est allé décerner à une toute jeune fille le plus haut compliment qu'une femme ait jamais reçu : « Comblée-de-grâce » ; c'est-à-dire toute baignée de la grâce de Dieu, sans ombre. Pas étonnant qu'à la fin de la rencontre, celle qui était si bien accordée au projet de Dieu ait répondu spontanément : « Voici la servante du Seigneur ; que tout se passe pour moi selon ta parole. » Entre ces deux phrases, l'histoire humaine venait de basculer : l'heure de l'Incarnation avait sonné. Désormais, plus rien ne sera jamais comme avant. Toutes les promesses de l'Ancien Testament viennent de trouver leur accomplissement. Chacune des paroles de l'Ange vient évoquer ces promesses et détailler l'une des facettes de l'attente du Messie telle qu'elle se développait depuis des siècles.

Tout d'abord, on attendait un roi descendant de David : or ici, on entend un écho de la promesse faite à David par le prophète Nathan que nous avons entendue en première lecture (2 S 7). C'est à partir de cette fameuse promesse que s'est développée toute l'attente messianique. Or ici, c'est le centre des paroles de l'ange Gabriel : « Le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David son père ; il régnera pour toujours sur la Maison de Jacob, et son règne n'aura pas de fin. » (versets 32-33). Autre titre : « Il sera appelé Fils du

Très-Haut » : en langage biblique, cela veut dire « roi » ; en écho à la promesse que Dieu avait faite à David, chaque nouveau roi recevait le jour de son sacre le titre de Fils de Dieu.

Marie a tout compris, mais elle se permet de rappeler à l'Ange qu'elle est encore une jeune fille et que donc elle ne peut normalement pas concevoir d'enfant. Ce à quoi l'Ange apporte la réponse que nous connaissons, mais qui, elle aussi, évoque d'autres promesses messianiques, tout en les dépassant infiniment : « L'Esprit Saint viendra sur toi, et la puissance du Très-Haut te prendra sous son ombre ; c'est pourquoi celui qui va naître sera saint. » On savait que le Messie serait investi de la puissance de l'Esprit Saint pour accomplir sa mission de salut ; Isaïe, par exemple, avait dit : « Un rameau sortira de la souche de Jessé, un rejeton jaillira de ses racines, sur lui reposera l'Esprit du Seigneur » (Is 11, 1-2). Mais l'annonce de l'Ange, ici, va beaucoup plus loin : car l'enfant ainsi conçu sera réellement Fils de Dieu : « celui qui va naître sera saint, et il sera appelé Fils de Dieu ».

Visiblement, saint Luc insiste sur le fait que cet enfant n'a pas de père humain, il est « Fils de Dieu » ; deux preuves dans ce texte : premièrement la remarque de la Vierge « Je suis vierge » (dans le texte originel, « je ne connais pas d'homme »). Deuxièmement, la formule « Tu lui donneras le nom de Jésus » est adressée à la mère, ce qui est tout à fait inhabituel et ne s'explique que s'il n'y a pas de père humain : d'habitude, c'est le père qui donne le nom à l'enfant. Par exemple, on se souvient que, au moment de la naissance de Jean-Baptiste, les proches demandaient à Zacharie, pourtant muet, et non à Élisabeth, de décider du nom de l'enfant.

L'expression « la puissance du Très-haut te prendra sous son ombre » fait penser à une nouvelle création : on pense évidemment à cette phrase du livre de la Genèse « Au commencement, Dieu créa le ciel et la terre... Le souffle de Dieu planait à la surface des eaux » (Gn 1, 2) ; et l'écho du psaume 104 : « Tu envoies ton souffle, ils sont créés » (Ps 104, 30). Cette présence privilégiée de Dieu sur le Christ est encore suggérée par l'évocation de « l'ombre du Très-Haut » ; déjà elle était le signe de la Présence de Dieu au-dessus de la Tente de la Rencontre, pendant la marche de l'Exode ; le jour de la Transfiguration, la même nuée, la même ombre désignera le Fils de Dieu « Celui-ci est mon Fils, celui que j'ai élu. Écoutez-le ! »

Face à toutes ces annonces de l'Ange, la réponse de la Vierge est d'une simplicité extraordinaire ! On peut dire qu'on a là un bel exemple « d'obéissance de la foi », comme dit Paul, c'est-à-dire de confiance totale. Elle reprend le mot de tous les grands croyants depuis Abraham : « Me voici » ; comme Samuel avait su dire « Parle, Seigneur, ton serviteur écoute » (1 S 3, 10), Marie répond tout simplement : « Voici la servante du Seigneur ; que tout se passe pour moi selon ta parole. » Le mot « servante » n'évoque pas ici la servilité, mais la libre disponibilité au projet de Dieu. Il suffit de dire « Oui », car « Rien n'est impossible à Dieu ». Grâce à ce « oui » de la jeune fille de Nazareth, « Le Verbe se fait chair et il vient habiter parmi nous » ; on entend ici résonner la lumineuse promesse de Sophonie : « Crie de joie, fille de Sion, pousse des acclamations, Israël, réjouis-toi, ris de tout ton cœur, fille de Jérusalem... Le roi d'Israël, le Seigneur lui-même est dans ton sein. »* (So 3, 14-15). Mais tout est encore plus beau que ce que l'on avait pu imaginer. Marie n'aura pas trop de toute sa vie, sûrement, pour « méditer toutes ces choses dans son cœur ».

* NB En hébreu, « fille de Sion » désigne Sion, c'est-à-dire le peuple de Dieu (et non pas une femme précise). La promesse de Sophonie s'adressait à ses contemporains. Plus tard, les Chrétiens ont considéré que cette parole s'appliquait particulièrement bien à Marie.

